

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles  
**Herausgeber:** Société Vaudoise des Sciences Naturelles  
**Band:** 97 (2018)  
  
**Artikel:** 11. Inventaire des amphibiens (Amphibia) et des écrevisses (Crustacea, Decapoda)  
**Autor:** Sonnay, Vincent  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-813320>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## 11. Inventaire des amphibiens (Amphibia) et des écrevisses (Crustacea, Decapoda)

Vincent SONNAY

### Résumé

Sept espèces d'amphibiens et une d'écrevisse sont actuellement recensées au sein du périmètre de réflexion du projet de parc naturel périurbain du Jorat. Leur occurrence au sein de ce périmètre de même que les enjeux liés à l'introduction d'une telle zone protégée pour la conservation de ces espèces sont discutés.

### INTRODUCTION

La nature globalement humide des bois du Jorat fait de ce massif un habitat d'intérêt pour les amphibiens dont la présence dans les forêts joratoises a été étudiée de longue date. Au XVIII<sup>e</sup> siècle déjà, le comte Gregoire Razoumovsky (RAZOUMOVSKY 1789) relevait la présence de 10 espèces dans son « Histoire naturelle du Jorat et de ses environs ». Plus récemment, les travaux d'inventaire conduits dans un périmètre plus strictement circonscrit à celui de réflexion du projet de parc naturel périurbain par CASNABET (2016) (Haut Jorat) et SONNAY (2012) (Jorat lausannois) ont établi une richesse spécifique inférieure de 3 unités (disparition de la rainette verte (*Hyla arborea*), du triton crêté (*Triturus cristatus*) et du crapaud calamite (*Epidalea calamita*)). Les sept espèces restantes, toutes étroitement liées aux milieux forestiers sont (par ordre d'occurrence décroissante) ; la grenouille rousse (*Rana temporaria*), le crapaud commun (*Bufo bufo*), le triton alpestre (*Ichthyosaura alpestris*), le triton palmé (*Lissotriton helveticus*), la salamandre tachetée (*Salamandra salamandra*), le sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*) et la grenouille verte (*Pelophylax agg.*). Les connaissances relatives à la faune astacologique du Jorat sont bien plus réduites et reposent essentiellement sur l'activité des garde-pêches (CLOT & PELLET 2011). À ce jour, seule l'écrevisse à pattes blanches (*Austropotamobius pallipes*) est connue du Jorat où sa présence n'est attestée que dans quelques cours d'eau, qui plus est de manière très localisée.

Du point de vue de la systématique, les amphibiens et les écrevisses sont deux taxons bien distincts qui sont donc rarement traités conjointement. Ces deux groupes d'espèces partagent cependant une étroite dépendance aux milieux aquatiques et humides. Leur capacité de dispersion et de déplacement limitée, ajoutée à une sensibilité extrême aux perturbations environnementales en font des bioindicateurs reconnus dans ce type de milieux.

### MÉTHODOLOGIE

En se concentrant essentiellement sur les plans d'eau permanents, les travaux d'inventaires des amphibiens récents (CASNABET 2016, SONNAY 2012), ont quelque peu négligé l'habitat

de reproduction primaire de la salamandre tachetée - à savoir les petits cours d'eau - de même que celui du sonneur à ventre jaune qui affectionne particulièrement les petites dépressions temporairement en eau (MEYER *et al.* 2009). C'est la raison pour laquelle le présent inventaire s'est focalisé sur ces deux espèces. Celui-ci a en outre été étendu à l'écrevisse à pattes blanches puisque celle-ci fréquente potentiellement le même type de cours d'eau que la salamandre tachetée et que sa distribution à travers le Jorat pouvait également être considérée comme lacunaire.

Cet inventaire a été conduit durant la journée du 17 juin ainsi qu'une partie de la nuit du 17 au 18 juin 2017, période de l'année à laquelle les larves de salamandres sont facilement détectables et durant laquelle le sonneur à ventre jaune et l'écrevisse à pattes blanches ont leur maximum d'activité. À cette occasion, une dizaine de naturalistes ont remonté les cours d'eau joratois à la recherche d'écrevisses et de larves de salamandre. Les environs immédiats (rayon d'environ 1 km) des stations connues de sonneurs à ventre jaune, de même que les sites potentiels (chantiers forestiers, peuplement clairiérés, etc.; gardes forestiers com. pers.) ont également été prospectés spécifiquement à la recherche de cette espèce. La journée était principalement dédiée au repérage des secteurs favorables qui ont été inspectés une nouvelle fois à la lampe torche la nuit venue. À noter que certains plans d'eau situés à proximité directe des zones visitées ont également fait l'objet d'un inventaire opportuniste.

## RÉSULTATS ET DISCUSSION

Ces prospections se sont déroulées par des conditions météorologiques favorables (temps sec et ensoleillé, température douce, pas de vent, eau claire). Au total, 18 km de cours d'eau ont été prospectés à la recherche d'écrevisses et de larves de salamandres. Les sept secteurs d'observations connus du sonneur à ventre jaune ont été visités, de même qu'une quinzaine de sites susceptibles d'héberger cette espèce. Aucune observation de salamandre (larve ou adulte) n'a été réalisée. Quatre individus d'écrevisse à pattes blanches ont été recensés (tableau 11). Ceux-ci appartiennent tous à une même population qui constituait la seule occurrence de cette espèce préalablement connue au sein du périmètre d'investigation. Quatre observations de sonneurs à ventre jaune se rattachant à deux populations distinctes, toutes deux précédemment documentées, ont été faites. Enfin, trois autres espèces d'amphibiens ont également été observées à cette occasion; le crapaud commun (4 occurrences), la grenouille rousse (32 occurrences) et le triton alpestre (6 occurrences) (figure 4 et tableau 11).

L'absence d'observation de la salamandre tachetée est surprenante. Elle s'explique en partie par l'omniprésence de la truite fario (*Salmo trutta fario*), prédateur naturel des larves de salamandre, dans les cours d'eau joratois. En effet, plusieurs dizaines de truites ont été observées, y compris dans de petits ruisseaux à près de 900 m d'altitude. Il est vraisemblable que la présence de ces truites soit, en partie, le fruit de la réalisation du plan cantonal d'alevinage concernant cette espèce.

Dans ces conditions, il semble que la salamandre privilégie les plans d'eau caractérisés par une alimentation permanente garantissant une oxygénation suffisante pour déposer ses larves (SONNAY 2012). Au demeurant, la rareté des mentions de cette espèce dans le Jorat témoigne d'une présence toujours d'actualité mais en faible densité.



À l'exception de la population précédemment connue sur la Mèbre, l'écrevisse à pattes blanches est vraisemblablement absente des autres cours d'eau au sein du périmètre d'investigation. Si la qualité physico-chimique et la structure des berges de ces cours d'eau sont favorables, il semble que leur situation altitudinale et les pentes qui les caractérisent sont en revanche incompatibles avec la présence de l'espèce.

Le sonneur à ventre jaune est une espèce aux mœurs discrètes. Cela explique probablement pourquoi il n'a été retrouvé que sur deux des sites où l'espèce avait déjà été documentée. La fraîcheur du massif joratois pourrait être un facteur limitant la distribution de cette espèce plus thermophile que d'autres amphibiens forestiers. La rareté des habitats favorables (petits plans d'eau temporaires, ornières en eau) réduit fortement les chances de colonisation de nouveaux territoires par l'espèce. Les exigences écologiques des trois autres espèces d'amphibiens observées - crapaud commun, grenouille rousse et triton alpestre - sont moindres ce qui explique leur caractère beaucoup plus ubiquiste dans le Jorat. Enfin, même s'ils n'ont pas été observés au cours des présentes prospections, on peut légitimement penser que la grenouille verte et le triton palmé sont toujours présents dans le massif joratois étant donné la stabilité des milieux qui les hébergent. La présence de ces espèces demeure toutefois limitée aux plans d'eau les plus frais et les mieux oxygénés.

Le périmètre de réflexion du projet de parc naturel périurbain abrite donc sept espèces d'amphibiens dont quatre (le crapaud commun, le sonneur à ventre jaune, le triton palmé et la salamandre tachetée) sont inscrites sur la liste rouge des espèces menacées, de même que l'une des trois espèces d'écrevisses indigènes (l'écrevisse à pattes blanches), considérée comme très menacée (CORDILLOT & KLAUS 2011). À ce jour, l'absence d'écrevisses exotiques qui constituent une menace pour les espèces indigènes est remarquable. Par ses caractéristiques écologiques et la stabilité temporelle de celles-ci, le Jorat constitue donc un réservoir pour ces espèces, une fonction qui pourrait être renforcée par l'introduction d'un parc naturel périurbain. L'augmentation de la naturalité au niveau de la composition et de la structure des peuplements, l'accroissement du volume de bois mort au sol et la réduction du morcellement et des dérangements attendus en cas de concrétisation de ce projet seraient hautement favorables aux amphibiens. Concernant l'écrevisse à pattes blanches, et même si la population joratoise de cette espèce n'est pas comprise dans le périmètre du parc, celui-ci participera à protéger les sources dont cette espèce dépend et sensibilisera le public quant à la fragilité de ces milieux.

Tableau 11. Espèces observées lors des journées de la biodiversité dans le Jorat. LR : catégories selon la Liste rouge.

Classe/Ordre	Nom latin	Nom français	LR
Malacostraca	<i>Austropotamobius pallipes</i>	Ecrevisse à pattes blanches	2
Amphibia	<i>Bombina variegata</i>	Sonneur à ventre jaune	EN
Amphibia	<i>Bufo bufo</i>	Crapaud commun	VU
Amphibia	<i>Ichthyosaura alpestris</i>	Triton alpestre	LC
Amphibia	<i>Rana temporaria</i>	Grenouille rousse	LC

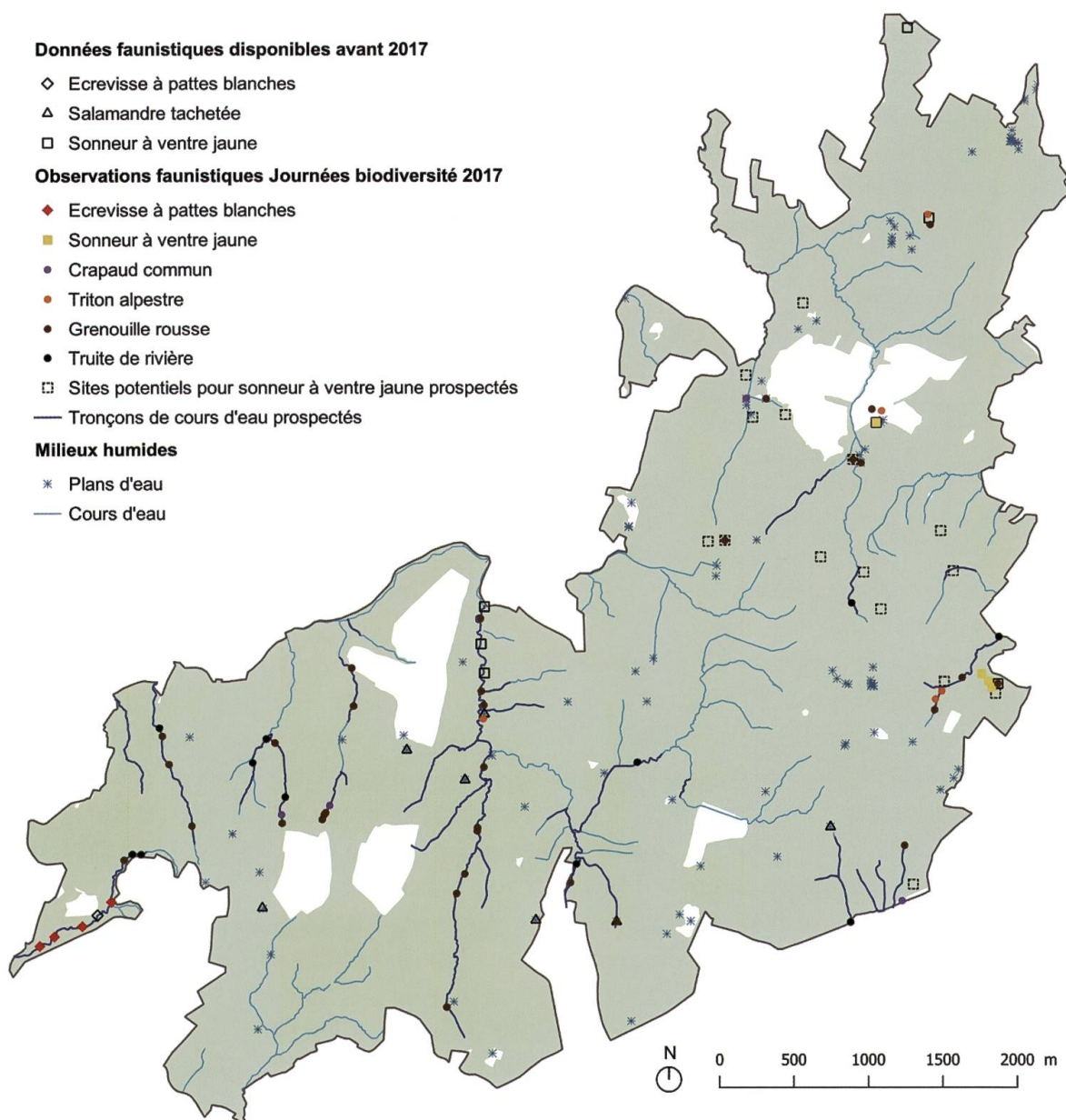


Figure 4. Carte confrontant le résultat des prospections conduites à l'occasion des journées de la biodiversité 2017 aux connaissances préalablement existantes relativement à l'occurrence des trois espèces cibles qu'étaient la salamandre tachetée, le sonneur à ventre jaune et l'écrevisse à pattes blanches.

## REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier Albertine Roulet, Aline Cardinaux, Amélie Savioz, Caroline Sonnay, Claire Bardet, Karine Vincent, Marie Gallot, Sophie Girens, Lionel Heinzemann, Loïc Liberati, Sacha Zahnd et Thierry Girard pour leur aide indispensable à la conduite des prospections de terrain. Merci aux gardes forestiers Jean-Philippe Crisinel, Pierre-Alain Leresche, Roland Rapin et Marc Rod pour les informations transmises quant à la présence ou présence potentielle du sonneur à ventre jaune. Enfin, merci également à Alexandre Cavin (garde-pêche) et Jérôme Pellet (biologiste) pour le partage de leurs connaissances et les améliorations qu'ils ont apportées à cet article.

## BIBLIOGRAPHIE

- CASNABET E., 2016. Quelle gestion forestière pour les communautés de batraciens? Le cas du parc périurbain du Jorat (VD). Thèse de Bachelor en Gestion de la Nature. HES-SO hepia. 26 p.
- CLOT F. & PELLET J., 2011. Faune et Flore du Jorat. *In*: COLLECTIF, Le Jorat. *Mémoire Vive* 20: 14-19.
- CORDILLOT F. & KLAUS G., 2011: Espèces menacées en Suisse. Synthèse des listes rouges, état 2010. Office fédéral de l'environnement, Berne. État de l'environnement n° 1120: 111 p.
- MEYER A., ZUMBACH S., SCHMIDT B. & MONNEY J.-C., 2009. Les amphibiens et reptiles de Suisse. Haupt Verlag. Berne. 336 p.
- RAZOUKOWSKY G., 1789. Histoire naturelle du Jorat et de ses environs; et celle des trois Lacs de Neuchâtel, Morat et Bienne; précédées d'un Essai sur le Climat, les Productions, le Commerce, les Animaux de la partie du Pays de Vaud ou de la Suisse Romande, qui entre dans le plan de cet ouvrage. Mourer, Lausanne. Tome I: 233 p, Tome II: 238 p.
- SONNAY V., 2012. Improving forest management practices for amphibians: the relative effect of local and landscape-scale parameters. Travail de Maîtrise universitaire ès Sciences en comportement, évolution et conservation. Université de Lausanne. 33 p.